



Dieu fait de grandes choses avec des gens ordinaires

Personne n'a envie d'être ordinaire¹. Nous voulons tous que notre vie ait du sens, que nos actions fassent une différence, aient un « impact² ». Nous recherchons souvent le résultat, immédiat et spectaculaire si possible. Nous visons toujours plus haut et voyons toujours plus grand. Ceux qui luttent contre la pauvreté veulent faire changer les choses et le fruit de leur travail est bien souvent une réelle amélioration des conditions de vie des plus démunis. Ils se prennent alors parfois à imaginer la possibilité de faire advenir un monde meilleur.

Avouons cependant que dans notre quotidien les choses sont parfois plus compliquées que dans nos rêves de grandeur. Non seulement la réalité extérieure nous résiste davantage que ce que nous avons prévu, mais nous nous rendons compte que nous ne sommes pas toujours nous-mêmes à la hauteur de notre vision.

Pourtant au sein de notre monde en détresse et de nos histoires personnelles compliquées, Dieu sait accomplir ses projets. Il nous conduit petit à petit à mettre notre confiance en lui, à admirer ce qu'il est capable de faire avec ses enfants et à apprécier profondément ceux qui ont su pratiquer la justice, aimer la miséricorde et marcher humblement avec lui. Et Dieu fait vraiment de grandes choses avec des gens ordinaires !

1. « Va avec cette force que tu as... »

Si nous nous contentions de regarder à nous-mêmes et à ceux que Dieu choisit d'utiliser ordinairement, nous découvririons beaucoup de faiblesses. Pensons par exemple à Gédéon. Dans un pays opprimé par les madianites, cet homme tâche de sauver son froment et se trouve soudain confronté à l'Ange de l'Éternel qui le salue avec une expression extrêmement forte : « *L'Éternel est avec toi vaillant héros !* » (Juges 6.12)

1. Cf. sur ce sujet le petit livre de Michael HORTON, *Ordinary, 1. Sustainable faith in a radical, restless world*, Grand Rapids, Zondervan, 2014, 221 p.

2. Il est significatif que l'on utilise souvent ce mot qui, d'après son sens en bon français, est assez violent. Normalement, un impact est plutôt la trace laissée par un projectile que par une vie...

Mais le « vaillant héros » ne l'entend pas de cette oreille : « *... ma parenté est la plus pauvre en Manassé, et je suis le plus petit dans la maison de mon père.* » (verset 15)

La réponse du Seigneur ne consiste pas à convaincre Gédéon qu'il devrait avoir une « meilleure image de lui-même », mais à le conduire à regarder à son Dieu. Il lui dit des choses comme : « *Mais je serai avec toi* » (verset 16) ou encore : « *Va avec cette force que tu as... n'est-ce pas moi qui t'envoie ?* » (verset 14)

L'histoire de Gédéon montre comment Dieu est capable d'accomplir ses projets avec des moyens humains très faibles. Il fait de grandes choses avec des gens ordinaires. L'important est d'accomplir la tâche qu'il nous confie en comptant sur sa présence et en faisant avec les forces qu'il nous donne. Lorsque nous accomplissons quelque chose de beau et qui en vaut vraiment la peine, l'important est que ce ne soit pas nous, mais Jésus qui soit mis en avant... et cela nous met parfois en position de faiblesse, voire d'échec pour un temps.

Mais comment savoir quelle est la tâche que Dieu nous confie ? Gédéon, au moins, a eu la visite de l'Ange de l'Éternel pour l'apprendre. Qu'en est-il de nous ? C'est peut-être beaucoup plus simple que ce que nous pensons parfois. Ce que Dieu demande de nous, c'est



que nous pratiquions la justice, que nous aimions la miséricorde et que nous marchions humblement avec notre Dieu (cf. Michée 6.8). Il s'agit de saisir les occasions de faire le bien qu'il place sur notre chemin, de faire tout ce que notre main trouve à faire avec notre force (cf. Ecclésiaste 9.10), de chercher à refléter quelque chose de Jésus dans nos comportements les plus ordinaires. Pour chacun d'entre nous, cela impliquera, à un moment ou à un autre de faire quelque chose pour des personnes qui vivent dans la pauvreté et pour quelques-uns d'entre nous, cela impliquera de consacrer une part importante de notre vie à l'action avec et pour les pauvres. C'est ce que font les partenaires du SEL.

Marthe Girard, du Burkina Faso, a un jour été confrontée à la souffrance des enfants autour d'elle. Elle me confiait : « *Quand on est dans cette situation, on ne réfléchit pas. On se lance.* » Elle est donc allée, avec la force qu'elle avait. Et tous ceux qui l'ont rencontrée peuvent témoigner que Dieu a été avec elle. D'autres ont fait le choix de travailler dans un centre d'accueil d'enfants parrainés et de renoncer à un emploi beaucoup mieux payé parce que cela leur semblait être la bonne manière de servir le Seigneur. Souvent les chrétiens des pays du Sud, avec de très modestes moyens, commencent à aider les pauvres autour d'eux bien avant de recevoir une aide extérieure. Cela peut être le début de « grandes choses ».

2. Au fait, c'est quoi « de grandes choses » ?

Revenons d'ailleurs sur cette expression « faire de grandes choses ». Qu'évoque-t-elle pour nous ? Peut-être pensons-nous spontanément au genre de choses qui « méritent » de faire la une des médias, qui « interpellent » un grand nombre de personnes, qui « changent le cours de l'histoire ».

Dieu peut faire de grandes choses de ce genre. C'est le cas dans l'histoire de Gédéon dans laquelle il accorde une spectaculaire victoire militaire. Mais une chose vraiment grande, c'est une chose qui compte aux yeux de Dieu et nous ne devrions pas imaginer que son échelle d'évaluation correspond forcément à la nôtre. Blaise Pascal écrivait cette pensée profonde : « *Faire les petites choses comme grandes à cause de la majesté de Jésus-Christ qui les fait en nous et qui vit notre vie, et les grandes comme petites et aisées, à cause de sa toute puissance.* » La plupart des choses que la plupart d'entre nous sont appelés à faire sont « petites », mais faites en Christ et pour Christ elles peuvent être grandes. Le travail en faveur des pauvres se fait souvent dans l'humilité et l'obscurité. Il est lent et difficile. Mais quand il est vraiment fait au nom du Christ, c'est une grande chose.

Quand la vie d'un bébé gravement malnutri est sauvée dans un centre de réhabilitation nutritionnelle d'un partenaire du SEL grâce à l'action du personnel soignant, c'est une grande chose. Quand un enfant qui a vécu des événements traumatisants (comme le génocide du Rwanda) parcourt petit à petit un processus de guérison et apprend à faire confiance à Dieu et à vivre paisiblement avec son prochain, avec l'accompagnement du personnel d'un centre de parrainage, c'est une grande chose, même si les journaux n'en parleront jamais.

Quand quelqu'un accomplit quelque chose de grand ou de petit au nom de Jésus, c'est d'abord l'occasion de remercier Dieu, mais c'est aussi l'occasion d'apprécier la personne que Dieu a utilisée. C'est dans ce genre de situations que l'on peut dire à quelqu'un : « *Je suis fier de toi !* »



3. Mettre sa fierté dans la connaissance du Dieu qui exerce la bonté, le droit et la justice sur la terre

Dans certaines traductions de la Bible, le mot « fier » est parfois employé dans un sens un peu particulier :

Voici ce que dit l'Éternel :

Que le sage ne se montre pas fier de sa sagesse,
que le fort ne se montre pas fier de sa force,
que le riche ne se montre pas fier de sa richesse,
mais que celui qui veut éprouver de la fierté
mette sa fierté dans ceci :
le fait d'avoir du discernement et de me connaître.
En effet, c'est moi, l'Éternel,
qui exerce la bonté, le droit et la justice sur la terre.
Oui, c'est cela qui me fait plaisir, déclare l'Éternel.
(Jérémie 9.22-23, *Segond 21*)

Dans ce passage, « mettre sa fierté » veut dire « mettre sa confiance », « s'appuyer », « fonder son assurance », penser que l'on pourra réussir et s'en sortir dans la vie grâce à ce en quoi on met sa fierté. Face à l'attitude trop humaine de ceux qui mettaient leur assurance dans leur sagesse, leur richesse ou leur force, le prophète nous ramène à l'essentiel, qui tient en deux mots : connaître Dieu. La connaissance de Dieu, au sens biblique de l'expression, est une réalité



extrêmement riche qui inclut le fait de savoir certaines choses sur Dieu, d'être en relation personnelle avec lui dans le cadre d'une alliance et de vivre d'une manière qui reflète la conscience que l'on a d'être toujours en sa présence. Le Nouveau Testament va jusqu'à dire que la vie éternelle consiste à connaître Dieu et celui qu'il a envoyé, Jésus-Christ (Jean 17.3).

Dans le texte de Jérémie, connaître Dieu implique de le connaître selon certaines des caractéristiques essentielles de son gouvernement du monde : il exerce la bonté, le droit et la justice sur la terre. Dans un monde marqué par le péché, la souffrance et les injustices, il est parfois difficile de discerner que Dieu agit bien ainsi. Certains auteurs bibliques ont exprimé leur incompréhension et leurs interrogations à Dieu à ce sujet, y compris Jérémie lui-même (cf. Jérémie 12.1). Pourtant, pour celui qui a des yeux pour voir, le Seigneur montre dès aujourd'hui et de multiples manières sa bonté et sa justice et il a promis de les manifester pleinement au dernier jour.

Discerner que Dieu exerce la bonté, la justice et le droit devrait nous conduire, à notre petite mesure, à l'imiter dans ces domaines. C'est l'appel du prophète Michée : qu'en marchant humblement avec Dieu, nous pratiquions la justice et aimions la miséricorde (cf. Michée 6.8).

Conclusion

Dieu fait de grandes choses avec des gens ordinaires. Il le fait en nous amenant à le connaître, à dépendre de lui, à l'imiter et à ressembler à Jésus.

Quand nous avançons sur ce chemin, l'une des conséquences qui s'ensuivent est que des personnes vivant dans la pauvreté peuvent en bénéficier.

Les partenaires du SEL en fournissent de beaux exemples. Et c'est pour cela que nous sommes fiers d'eux !